

6. 11.1934 La danse au Pays de Luxembourg-Theo Kerg- L'indépendance Luxembourgeoise.

## **La Danse au Pays de Luxembourg**

Nous savons tous que le Luxembourg a appartenu successivement aux Celtes, aux Romains, aux Francs, à la Maison d'Ardenne, aux Bourguignons, aux Espagnols, aux Autrichiens, aux Français, aux Hollandais.

Ces dominations nous ont successivement imposé leur culture. Leurs arts et donc leurs danses sont devenus les nôtres.

Pendant la période dite préhistorique (ce qui n'est pas exact et que j'appelle la première période historique ou la période des primitifs et des peuples nomades), les hommes primitifs qui vivaient sur notre territoire ont trouvé dans leurs danses ce moyen d'expression utilitaire, dont j'ai parlé dans mon *coup de pinceau* de mardi dernier.

En somme, les Gaulois aimaient à exalter dans leurs danses les divers sentiments qui les animaient. Ils traduisaient ainsi leur respect pour la pudeur des femmes, leur admiration pour les hauts faits de leurs héros, et la glorification de leurs soldats morts à la guerre. Quels « sauvages », n'est-ce pas !

Chez eux, nous retrouvons les danses religieuses et guerrières. Les danses religieuses graves et imprégnées du caractère primitif, consacrées à Bénélus, l'Apollon gaulois, s'exécutaient lors de la cueillette du gui, sous la présidence des druides et des druidesses. Les danses guerrières, en l'honneur d'Hésus, représentaient des combats acharnés où les guerriers excités jusqu'à la fureur, se blessaient horriblement. Cette excitation, cette fureur combattive, nous la retrouvons dans *la danse des glaives*.

C'est principalement au solstice d'été qu'ils se réunissaient autour de grands feux allumés dans les champs, sur les montagnes, sur les places publiques; coutume qui subsiste encore dans bien des villages du pays. Là, les hommes et les femmes se réunissaient pour chanter et danser.

Les Gaulois acceptèrent difficilement les mœurs que Rome leur imposa. Ils préféraient leurs fêtes simples, où les jeunes gens ne cherchaient qu'à développer leurs forces physiques.

La Gaule devenue chrétienne, mêla au christianisme ses rites et ses coutumes druidiques. Les législateurs chrétiens jugèrent dangereux d'imposer une religion nouvelle en interdisant complètement les manifestations du culte druidique. Pour les arts il en résulta des conséquences, dont je parlerai encore.

Certaines danses païennes furent permises par les prêtres, celle principalement qu'on célébrait en l'honneur de certaines divinités, telles les *danses baladoires*, qui avaient lieu en l'honneur des *grottes mystérieuses*, *des arbres sacrés*. M. Hess y fait allusion dans son excellent ouvrage: *Luxemburger Volkskunde*.

Peuple de guerriers, peuple toujours en armes, les Romains, dont nous avons supporté le joug de 53 avant J.-Ch. à 450 après J.-Ch. aimaient par-dessus tout la pyrrhique, la danse sacrée de tous les peuples voués au culte de Mars. En la dansant, ils chantaient des hymnes rythmés et religieux et de leurs glaives ils frappaient les boucliers sacrés.

Les autres danses romaines finirent par devenir des obscénités, telles la *Danse de l'Hymen* et la célèbre *Danse des Vendages*, dont nous pouvons nous figurer ce qui se passait – selon la parodie qu'en fit Tacite – sur les bords de la Moselle. Les *Bacchanales*, un vrai spectacle indécent, étaient célébrées la nuit à la lueur des torches sur le Titelberg, le Helperknapp et à Dalheim. Les *tumuli* nous rappellent leurs danses funèbres, où l'archimime, la figure recouverte d'un masque qui figurait les traits du mort, représentait toute la vie du défunt.

Comme presque toutes les danses finissaient par devenir un sujet de scandale, le pape Zacharie les abolit; les rois les qualifiaient d'œuvre impie et sur les conseils des prêtres ils les interdirent en tous lieux. Cette interdiction dura jusqu'au XVIe siècle.

Ainsi les orgies, qui avaient fait des ballets gallo-romains des spectacles licencieux, disparurent. Les villageois et les villageoises reprirent leurs rondes simples en se tenant par la main, en parcourant les champs, les prairies. Les éclats de rire et les chansons se mêlaient à leurs branles, sorte de farandole, balancement du corps porté alternativement sur les 2 pieds. Un de ces branles est à l'origine de la *procession dansante d'Echternach*. J'en parlerai lors du rythme et de la musique. Le *Branle des Sabotiers*, le *Branle des Lavandières*, qui, à l'imitation de la chanson du Pont d'Avignon, s'exécute en mimant les paroles, rentrèrent dans les danses de caractère. Ainsi le *Branle des Oies*, durant lequel les danseurs imitaient les

poses grotesques des animaux. La « Mèrtsgänz » en est une réminiscence. (Voir Jos. Herr, p. 277.) *La Danse du Brandon* que nous avons trouvée chez les Gaulois, consistait à tourner en rond autour d'un feu de joie. Elle subit une transformation dans certains villages où elle fut dansée avec des torches de sapin en main. On lui donna le nom de *Branle au Flambeau*, origine de la *marche ou retraite aux flambeaux*. Le *Branle à mener* annonçait en quelque sorte le *Cotillon*. Les figures consistaient à mener la danse chacun à son tour, puis à reprendre sa place à la suite des autres danseurs.

La danse la plus en vogue chez nous à partir du XIII<sup>e</sup> siècle fut la *Danse du Sablat*, dansée par des hommes costumés en démons et par des femmes habillées en sorcières et qui se terminait par de monstrueux excès.

Bien que la *Danse des Morts* – dansée dans les charniers – fût très en vogue au moyen-âge, je ne crois pas qu'on l'ait dansée chez nous. En tout cas jusqu'ici je n'en ai pu trouver trace. D'autant plus que nous n'avons pas eu de charnier.

A l'imitation des temps anciens, les danses espagnoles s'inspiraient des rites religieux.

Outre la *Gaditanes* qui avait une grande vogue sous l'empire romain, ils dansaient la *Passacalle*, qui devint en France la *Passacaille*, la *Folia*, danse extrêmement vive et mouvementée.

De nos jours, les danses sont importées des grandes villes mondiales par les artisans, nos bonniches, les professeurs de danse, les jeunes filles et les étudiants.

Nos aïeux ont dansé le *Branle des Montagnards écossais*, dit *l'Écossaise*, qui se dansait d'abord par quatre, puis par l'ensemble des danseurs, mais toujours avec un vis-à-vis.

Le *Quadrille des Lanciers*, invité à Dublin en 1818 eut une vogue retentissante dans nos salons de 1890 – 1900. De même la *Valse*, dont l'origine a été rapportée à la *Volte* provençale. D'ailleurs, elle n'a rien perdu de sa vogue. Le *Cotillon* fut une valse interminable à figures sans nombre. Le *Boston*, sorte de valse, fut beaucoup dansé il ya quelques années.

Le *Tango* est fort à la mode de nos jours. Il vient, dit-on, d'*Argentine*, mais l'*Intermédiaire des chercheurs* dit qu'il aurait été importé de l'Indo-Chine par des Bohémiens.

Le véritable Tango, qui est une danse de matelots est fort inconvenant, mais ici fut modifié pour pénétrer dans nos salons et dancings, et le talent des professeurs est arrivé à en faire une danse excessivement originale et gracieuse.

Enfin les *Fox-trot*, *One Step*, *Chimmy-Blues*, *Roumba* et autres danses d'importation plus ou moins exotiques sont actuellement dansés dans toutes les villes du pays et lors des kermesses dans pas mal de villages, où pourtant, la *Valse* l'emporte.

Mais à côté de ces danses mondaines subsistent toujours, surtout à la campagne, des processions, des danses, des branles – survivances d'antan – caractéristiques pour telle ou telle fête de famille, pour telle ou telle institution sociale. Ces danses sont généralement d'origine celtique, romaine, franque au moyenâgeuse. Et toujours à l'origine se dresse tout ce qu'il y a de plus naturel pour l'homme: l'amour, les événements, historiques et politiques, les conditions géographiques, la nourriture et le repos!

Théo KERG.